

lettres anciennes, les langues grecque et latine doivent faire le fond de l'enseignement de la jeunesse. Si vous changiez un tel état de choses, nous osons l'affirmer, vous feriez dégénérer l'esprit de la nation."

Laissez-moi vous citer encore d'autres autorités en matière d'éducation. "Que la médiocrité et la paresse s'en indignent tant qu'elles voudront, écrit Girard, il faut le dire avec l'autorité et la force que donnent des siècles d'expérience : point d'érudition solide, point de lumière sûre en fait d'ouvrage de génie et de goût, sans la connaissance des anciens et de leurs langues."

Et Guizot : "Pour sentir, pour goûter nos chefs-d'œuvre nationaux, il faut avoir appris de bonne heure à sentir, à goûter les chefs-d'œuvre antiques qui leur ont servi de modèles..... Le bon sens élevé, le goût pur qui caractérisent les lettres françaises, ont pris leur source dans la solidité, dans la généralité des études classiques. Toutes les fois que ces études ont déchu, on a vu déchoir le goût national ; toutes les fois qu'un public étranger à la connaissance de l'antiquité a envahi le monde littéraire, la littérature nationale s'est corrompue."

Enfin Auguste Nisard : "Ou bien l'enseignement classique est un système dont toutes les pièces se tiennent entre elles, et concourent à un objet unique, l'art de penser, et, ceci est reçu, il y a péril pour l'esprit à les disjointre, ou bien il n'y a pas l'ombre d'un système, et alors on a raison de ne rien respecter de cette vieillerie peu vénérable. Nous pensons, nous, que cette vieillerie est une chose encore en vigueur, et qu'elle n'a jamais manqué à ce qu'on attendait d'elle, à savoir, à former de bons esprits. Elle y met le temps il est vrai, parce qu'on ne fait pas éclore de bons esprits aussi vite que des poussins, et parce que la nature elle-même ne se hâte pas de tailler un jeune homme en forces, et de convertir en une ossature vigoureuse le lait qu'il a sucé étant enfant

Si on a la persuasion que l'art de penser dépend plus de la connaissance cursive de l'allemand ou du scandinave que de l'étude lente et approfondie des langues anciennes, apprenons à penser au moyen de l'allemand et du suédois, et que tout soit dit. Nous verrons, au bout de dix ans, de quelle farine seront ces penseurs-là. Si l'on a conservé, je ne dis pas la persuasion — je trouve le mot trop faible pour un intérêt aussi grand — mais la religion des lettres antiques, on doit voir, comme à la lumière du soleil, qu'il ne faut subordonner celles-ci à rien, à rien de contemporain surtout."

Au reste une expérience bien concluante en faveur des études classiques a été faite en Allemagne pendant une période de dix années, de 1870 à 1880. J'ai déjà eu occasion d'en parler dans une autre circonstance, je me permettrai de reproduire ici ce que j'écrivais alors. Je ne vois pas de preuve plus forte à donner aux trop nombreux admi-